

## Lettre de Paola 31/1/2020

Chères et chers collègues, vous me côtoyez ou m'avez côtoyé tous les jours. Je suis travailleur social. On travaille ensemble, on parle des familles qu'on accompagne, on réfléchit. La maltraitance, la violence, la violence conjugale c'est notre lot quotidien. Vous me connaissez bien mais vous ne savez pas, vous ne savez pas que j'ai aimé d'un amour fou un homme qui a été violent avec moi pendant 16 ans. Je l'ai connu à 22 ans, je l'ai quitté à 38 ans. Et pendant toutes ces années je suis allée travailler, tous les jours, jamais un arrêt de travail. Parfois je venais avec des marques au visage, personne ne me demandais si j'avais des problèmes. De toutes manières je n'aurais rien dit, j'inventais des accidents mais jamais la vérité. Je suis chef d'un service social depuis plusieurs années, ça fait longtemps que j'ai quitté cet homme. D'ailleurs il est en prison, il a violé, séquestré et tenté de tuer. Mais je l'ai aimé pendant longtemps et longtemps après notre séparation. Je l'ai aimé jusqu'à risquer de perdre ma vie sous les coups. Je l'ai aimé parce que c'était lui et l'amour ça ne s'explique pas. Il y a deux semaines j'ai appris que ma petite cousine de 23 ans a été égorgée par son ex. Et lui il s'est suicidé juste après. Ça s'est passé dans un pays voisin. Elle aimait cet homme d'un amour inconditionnel jusqu'à vouloir le sauver de ses monstres. Ces monstres que nous tous avons en nous. Mon homme était un artiste. Il chantait d'une voix si belle mais tellement chargée de nostalgie. Cette nostalgie que je n'ai jamais pu toucher de mon doigt. Et souvent son visage se déformait, il me regardait avec des yeux monstrueux, son corps se tendait et il me frappait. Parfois je rêve encore de lui, il est doux, beau, aimant. J'ai appelé ma cousine écrivaine. Je lui ai dit que le livre qu'on avait projeté d'écrire, on va le faire. On va le faire, sous mon vrai nom. Pas pour montrer qui je suis mais pour témoigner que la vie est possible même après les coups, même après le chagrin, même après la peur et même après l'horreur. On va le faire pour dire qu'un adulte qui se transforme en meurtrier a un enfant en lui. Cet enfant nous devons toutes et tous le choyer, l'aimer, le caresser. Nous devons aussi créer des espaces pour favoriser la création et l'expression dès la plus tendre enfance. Les enfants qui sont maltraités ont besoin de dire ce qu'ils vivent. Ce sont leurs paroles, leurs dessins, leurs chansons, leurs danses qui vont nous aider à les sauver. Et puis écrire nos vies. Écrire ça peut servir pour les décideurs, sait-on jamais. Des médecins, des psychologues, des chercheurs, des travailleurs sociaux, des animateurs, des enseignants, des artistes il en faut encore et toujours plus, pour détecter, repérer, accompagner et guérir.